



Ce livre est remarquable à plus d'un titre. Écrit par une biologiste étudiant et enseignant la médecine traditionnelle chinoise, il reconnaît la pertinence des approches médicales non conventionnelles et, plus particulièrement, les bienfaits de la méditation. Si l'apport de ces disciplines est indéniable, il faut toutefois reconnaître que leur occidentalisation et, surtout, leur asservissement par l'idéologie néolibérale, pose question, voire constitue un sérieux problème éthique et déontologique. Armé d'une connaissance de l'histoire

du bouddhisme tibétain, il nous offre également un panorama de ses enjeux géopolitiques. Lorsqu'on contemple la nébuleuse bouddhiste du point de vue de son dogmatisme et de son prosélytisme, on obtient une vision très embarrassante de sa compromission politique et économique. Est-il bien raisonnable de frayer avec – et d'être stipendié par – des institutions telles que la CIA et le Forum économique mondial de Davos ? Très au fait de l'impact socio-politique du mouvement de la pleine conscience (« mindfulness »), l'ouvrage contraste du reste l'efficacité de la « pleine conscience » à l'aide de son pragmatisme minimaliste et de son cynisme néolibéral. En fin de compte, ce mouvement, qui se prétend laïque et (trans-)humaniste, ne fait que rendre localement et temporairement supportable les visées biocidaires du capitalisme mondialisé. Cette critique de toutes les facettes du « développement personnel » et de l'« industrie du bonheur » est doublement la bienvenue. D'une part, il est important de bien comprendre que la détresse humaine dont se nourrit le néolibéralisme est rendue acceptable par toute une série de pratiques *ad hoc* vendues à ceux qui peuvent se l'offrir. D'autre part, le cynisme et l'opportunisme institutionnels ne sont pas le seul fait des mono-

thésimes. Il est toutefois dommage que l'argument n'ait pas été plus homogène et moins répétitif. Surtout, il faudrait repenser le statut de la spiritualité dans un cadre qui se veut, ou se prétend, matérialiste.

**Élisabeth Martens, *La Méditation de pleine conscience. L'envers du décor*, Investig'Action, 2020.**

**M. W.**

**MICHEL ONFRAY**  
*Théorie de la dictature*



Robert Luffort

*Théorie de la dictature* de Michel Onfray, essai écrit en 2019, reparait ce printemps aux Éditions J'ai lu. Prenant à la fois appui sur *1984* et *La Ferme des animaux* de George Orwell – deux œuvres littéraires phares utiles pour penser les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle et comprendre les méfaits d'une organisation politique basée sur la concentration des pouvoirs –, le philosophe français fait la démonstration selon laquelle, à l'ère où nous vivons, se met en place une dictature d'un type nouveau. Et, partant, il sonne l'alerte en regard de ce qu'il considère comme de graves dérives. Car pour Onfray, quantité de discours et de processus de développement actuel, aujourd'hui présentés comme « progrès de société », ne sont en réalité que chemins vers le nihilisme, gémissements forcés devant de nouvelles religions aboutissant inexorablement à la négation de l'être libre. Pour cerner au plus près cette avancée vers le néant, l'auteur dégage « sept thèses », toutes étayées d'exemples judicieux et concrets : attaque des libertés

fondamentales, liquéfaction de la langue (le lien se fait d'emblée avec la *novlangue* évoquée par Orwell dans *1984*), abolition de la vérité et apologie du mensonge, instrumentalisation de l'Histoire, mépris de la nature et de ses règles propres, encouragement et propagation de la haine et de l'injure, aspiration à l'Empire souverain. Et la conclusion arrive d'elle-même : une souscription à ce catéchisme « progressiste », une participation de l'individu postmoderne à ce formatage de sa propre personnalité (et devenu alors à la fois victime et bourreau de lui-même), tout cela conduira à la construction d'une civilisation politiquement tenue en laisse, sociologiquement schizophrène, idéologiquement contrefaite. Mais pourquoi parler au futur ? Onfray se demande si nous n'y sommes pas déjà...

**Michel Onfray, *Théorie de la dictature*, J'ai lu, 2021, 224 pages.**  
**Vincent Dujardin**



Les auteurs, excellents connaisseurs des différentes variantes des théories catastrophistes – et qui, par conséquent, ne mettent pas dans le même sac Jean-Pierre Dupuy d'un côté, Yves Cochet d'un autre, ou encore le trio Servigne, Stevens et Chapelle –, s'appuient sur une lecture politique très serrée des publications de ces diverses écoles. À partir de leur pratique à la fois de la philosophie environnementale, de l'agronomie et de la sociologie, Catherine et Raphaël